

Les premiers

Le développement durable, Dédé pour les intimes, c'est ma classe, dans mon école ? Par où commencer ? Ex



Partici-passion

La participation, l'un des principes clefs du développement durable. La participation, c'est aussi celle des enfants et des jeunes. La Déclaration de Rio sur l'Environnement et le Développement en son principe 21 tout comme le chapitre XXV de l'Agenda 21, autre texte fondateur issu de ce sommet mondial, sont clairs à cet égard : « Il faut mobiliser la créativité, les idéaux et le courage des jeunes du monde entier afin de forger un partenariat mondial » et « Il est indispensable d'associer la jeunesse d'aujourd'hui aux décisions en matière d'environnement et de développement ». La gestion d'une école n'est-elle pas un des premiers lieux où leur donner la possibilité d'apprendre et d'exercer cette responsabilité ? Ainsi, en l'école fondamentale J.-J. Michel de Saint Gilles¹, dès la maternelle, élèves et enseignants échangent sur la vie de leur classe et de l'école au sein de Conseils de Coopération. Des représentants participent ensuite au Conseil de Coopération de l'école où les plus jeunes sont parrainés par les « grands » de primaire qui les aident à rendre compte des discussions à leur classe. De même, des grands sont membres à part entière du Conseil de Participation. Résultats ? Une atmosphère scolaire différente. Des actions et des aménagements concrets portés par les enfants : comme ce petit magasin où les grands vendent des collations saines et apprennent la gestion d'un budget.

Réintégrer la citoyenneté à l'école, tel est le pari ici réussi. Pourquoi ne pas également réintégrer l'école dans le cadre de vie citoyen ? Pourquoi les écoles ne seraient-elles pas plus des lieux de vie et de projets citoyens ? Y compris en dehors des temps, cadres et personnels scolaires : s'y participent les soirs, les week-ends, les jours de vacances...

Anne VERSAILLES

¹ Depuis 3 années, cette école participe à la Campagne MEDERE menée par le Réseau IDée en Région de Bruxelles Capitale et approfondit la thématique de la mobilité.

QUAND on parle de développement durable, une question turlupine nombre de profs, de directeurs, ou même d'élèves : « C'est très chouette mais comment passer de la conviction à l'action ? ». Il ne suffit en effet pas d'être convaincu pour avoir vaincu résistance, indifférence ou peur de la tâche. Un moyen parmi d'autres est de réaliser un audit environnemental, comme celui proposé par le COREN¹ par exemple. Une manière intéressante de sensibiliser et de mobiliser les élèves, les profs et le personnel de l'école autour d'un projet commun. C'est en tout cas le tremplin choisi cette année par le Collège Saint-Louis à Liège pour lancer l'établissement vers le développement durable.

Sherlock Holmes de l'environnement

Saint-Louis-Liège est une école de ville, « coincée entre quatre murs » comme aime le souligner Jean-François CLOSE, professeur de Géo, gestionnaire du centre de documentation et désormais éco-gestionnaire. « Ça ne nous empêche pas de réfléchir et d'agir vers le Développement durable, au contraire puisque notre environnement n'est pas idyllique. D'où l'idée de faire un audit environnemental ».

Ainsi, en novembre dernier, tous les délégués de classe de la première à la sixième secondaire ont été libérés de leurs cours pendant deux journées. Objectif ? Enquêter dans leur école : peser les déchets et voir si le tri est respecté, de la cour au bureau de la direction ; examiner la consommation d'énergie et d'eau ; demander à l'économat ce que cela coûte facture à l'appui ; analyser le cadre de vie ; décortiquer les déplacements des élèves...

De la constatation à l'action

Suite à ce travail d'analyse de la situation, une liste de vingt points à améliorer a été dressée puis transmise aux diverses composantes de la communauté éducative via le Conseil de l'école. Une sorte de carnet d'intentions. Histoire de concrétiser ces bonnes résolutions, un plan



Collège Saint Louis, rue A. Magis 20 à 4020 Liège (04 349 53 00).

pas de Dédé

est bien beau, je suis pour, mais comment faire dans l'expérience d'une école qui décolle...

concret d'action a alors été dégagé au sein d'une charte. Il est fondé sur cinq pôles : tri, mobilité, alimentation, convivialité et économies d'énergie.

Ainsi, à titre d'exemple, l'école a déjà lancé cette année : une campagne de sensibilisation de tous les acteurs de l'école à un plus grand tri des poubelles (avec évaluation ultérieure par les élèves), différentes actions pour la semaine de la mobilité (ramassage en vélo, mise en accès piéton de la rue jouxtant l'école...), la mise en place d'un chalet Oxfam où on vend des produits pour une alimentation plus saine et plus équitable, l'aménagement d'un ex-coin fumeur plus convivial, une action « le bon petit-déjeuner » dont les recettes serviront à financer la construction d'une école au Sénégal par 15 élèves de rhéto...

La liste n'est pas exhaustive, elle se veut sans fin !

Relier

Toutes ces actions abordent différents aspects du développement durable : la sauvegarde de l'environnement, le bien-être, la santé, les relations nord-sud, les questions d'économie et de rentabilité... Avec pour fil rouge l'éducation et la participation. En y participant activement, les élèves et les profs se sont offert une façon concrète de relier des disciplines trop souvent cloisonnées dans le système éducatif actuel. Dans le développement durable, le cours de sciences ne peut en effet ignorer celui d'économie, qui lui même ne peut taire les arguments du prof de géo, de français ou de math... Des liens se tissent. Un tout se révèle.

À Saint Louis, on l'a bien compris, c'est pourquoi le développement durable est devenu un véritable projet d'établissement. Grâce surtout au soutien crucial de la direction. La route est cependant encore longue avant de faire fi des anciennes habitudes, des années de pratiques mono disciplinaires. « *Plein de profs font des choses dans leur coin - reconnaît Jean-François CLOSE - ils vont dans le même sens, portant le même message, mais on ne parvient pas toujours à les rattacher au projet global* ».



¹ COREN (Coordination Environnement) a pour objet de sensibiliser, informer et former en matière de gestion de l'environnement. Sa campagne « Écoles pour Demain » propose un canevas structuré et un large panel d'activités afin d'engager votre école dans une démarche progressive d'amélioration de l'environnement. COREN, 35 rue Van Elewijck à 1050 Bruxelles (02 640 53 23 - coren@skynet.be) - www.coren.be

Le temps qu'il faut...

« *Nous n'en sommes encore qu'à la phase de réflexion, avec quelques changements - concède l'éco-gestionnaire. Ce n'est que dans le temps que l'on verra vraiment la différence dans les comportements. Puis il y a aussi la question de la faisabilité. Là aussi on doit prendre son temps.* »

À l'impulsion de cette année devront en effet succéder divers défis, déjà définis : réaliser des économies d'énergies par le placement de panneaux solaires, utiliser des produits d'entretiens « écologiques », passer à la généralisation du papier recyclé...

Mais l'économat est sans pitié. Il faut que cela ne coûte pas plus cher, ou que ça ne prive pas d'une recette nécessaire. Le budget aussi est une réalité. Sans compter les a priori solides comme le roc, du genre « le recyclé et les produits écologiques, ça coûte plus cher et c'est moins bon ! ».

Peu importe, on fait avec, on lutte contre, et petits pas par petits pas, le Dédé avance dans les couloirs de l'école.

Christophe DUBOIS

Vers des Éco-socio-structures

Au dictionnaire, une école c'est d'abord et avant tout des bâtiments. Des bâtiments qui pourraient mieux s'intégrer dans la vie de l'école et son développement. Tel est le pari de l'Institut Robert Schuman d'Eupen. Bien connue des acteurs de l'Éducation relative à l'Environnement, cette école tente maintenant le pari d'un développement durable. L'enjeu : transformer l'établissement en éco-socio-structure. Au départ, une intuition fondamentale : il n'est possible de faire entrer une école en développement durable qu'en assurant son développement dans la durée par un processus d'émulation interne permanent. D'où l'expression « école en développement durable et durablement en développement ».

Une école désireuse de se transformer en éco-socio-structure doit travailler sur différents tableaux. En ce qui concerne l'éco-structure, il s'agit de se conformer aux normes environnementales. Ainsi, la mise en place d'un système de management environnemental (ISO 14001 ou EMAS) ne peut que stimuler et impliquer toute la collectivité pédagogique dans la gestion durable des ressources. En ce qui concerne la socio-structure, il s'agit de s'appuyer sur un projet pédagogique global qui intègre à la fois l'éducation à l'environnement, à la santé, au développement et à la citoyenneté.

À l'Institut Robert Schuman, un plan directeur vient d'être rédigé. Il prévoit la transformation des bâtiments en quatre phases durant lesquelles l'école reste fonctionnelle. Peu à peu, elle se transformera pour s'organiser autour d'un espace agora, centre à la fois névralgique, collaboratif et participatif. En front de rue, des espaces s'ouvriront également vers l'extérieur où une dimension économique pourra se développer autour d'un restaurant, d'un salon de coiffure et d'autres ateliers mécaniques. Ainsi, la prise en compte des trois dimensions du développement durable est-elle effective. Un beau projet pilote qui gagnerait à se confronter à d'autres projets du même type dans les autres Communautés du pays. À bon entendre...

Anne VERSAILLES